

V

---

Les réseaux d'Alcuin  
et la formation  
d'une culture européenne



# Les correspondants d'Alcuin

Mary GARRISON

Lecturer, Department of History and Centre for Medieval Studies  
University of York

Faire le parcours York-Tours qu'ont fait les étudiants et les messagers d'Alcuin remet vivement en mémoire à quel point toutes les correspondances médiévales dépendaient des voyages de messagers et de messagers qui dépendaient en retour de l'hospitalité de ceux qui les nourrissaient et les hébergeaient, eux et leurs chevaux<sup>1</sup>. Maintenir un réseau de correspondants à longue distance dans le haut Moyen Âge exigeait par conséquent un énorme investissement de ressources, d'efforts et d'astuces. Les lettres subsistantes et les lettres perdues (dont l'existence peut être déduite de celles qui subsistent aujourd'hui) constituent seulement le plus léger résidu écrit des réseaux de sociabilité qui impliquaient l'amitié, la communication orale, la prière et les dons réciproques entre de nombreuses parties en plus de l'expéditeur et du destinataire explicites de chaque lettre. En réalité nous devons imaginer un messenger porteur de lettres comme une pierre jetée pour ricocher sur la surface d'un étang, envoyant des cercles concentriques d'ondes à chaque fois qu'elle touche l'eau ; ainsi les effets d'un messenger, rassemblant et échangeant des nouvelles, peut-être même révélant le contenu de lettres non scellées à chaque point d'arrêt sur son itinéraire.

Parler des correspondants d'Alcuin peut être une invitation à aborder beaucoup de sujets attirants : les surnoms<sup>2</sup>, les relations personnelles<sup>3</sup>, les analyses anthropologiques des réseaux sociaux<sup>4</sup>. Mais le nombre des cor-

---

1. Je tiens avant tout à remercier Jacqueline et Norman Hampson pour leur généreuse assistance dans la correction du texte français ; je remercie également les éditeurs pour leur aide supplémentaire et leur patience. Merci aussi, pour les discussions de différents points, à Peter Biller, Jinty Nelson et Christopher Norton. En outre, je voudrais rappeler et reconnaître ma dette envers l'enseignement inspiré de feu Donald A. Bullough et de feu Dieter Schaller, qui ont chacun tant contribué au développement du savoir, respectivement sur Alcuin et sur la poésie carolingienne.

2. M. GARRISON, « The Social World of Alcuin... » et « *Praesagum...* ».

3. M. GARRISON, « The Study of Emotions... ».

4. Pour une analyse excellente d'un réseau à travers des lettres, M. MULLETT, *Theophylact...* p. 163 *sqq.*, 347 *sqq.*

respondants d'Alcuin est si élevé que je ne pourrai même pas les mentionner tous. Le nombre des individus connus auxquels Alcuin écrit atteint jusqu'à cent quarante et un et il y a encore peut-être deux dizaines dont nous ne connaissons pas les noms<sup>5</sup>.

Comme l'espace est limité, je voudrais en tout cas vous épargner la récitation du carnet d'adresse d'Alcuin. Donc je vais présenter mes commentaires sous trois rubriques. D'abord, il y a la question du caractère exceptionnel du réseau d'Alcuin, surtout par rapport aux *comparanda* possibles. Puis, comme l'espace donné ne permet pas une analyse du réseau entier, et parce que les amis anglais d'Alcuin ne sont pas très connus Outre-Manche, il serait peut-être utile de donner une idée des correspondants anglais pour les faire mieux connaître et illustrer les caractéristiques les plus frappantes du cercle d'Alcuin (comme on va le voir, le réseau anglais est un équivalent à plus petite échelle du réseau continental). Enfin pour conclure, il y a une grande question : que peut on apprendre autour d'Alcuin à travers son réseau ? Comme celui-ci est le reflet des angoisses, des intérêts, des préoccupations et des amitiés d'Alcuin, le cercle des correspondants et la manière dont il leur écrit peuvent approfondir notre connaissance d'Alcuin, l'homme et son statut dans son monde.

C'est grâce à la préservation exceptionnelle des lettres d'Alcuin qu'on peut parler d'un réseau et pas seulement des correspondants d'Alcuin<sup>6</sup>. C'est bien connu que les collections des lettres d'Alcuin ne représentent qu'une partie infime des lettres qu'il a écrites ; d'après mon catalogue des *deperditae* il semble que les pertes peuvent s'élever aux deux tiers<sup>7</sup> ; en même temps, il est évident que les survies et les pertes ne sont pas également distribuées, ni du point de vue chronologique, ni par rapport aux individus. Les années à Saint-Martin ont beaucoup fait pour faciliter la préservation et la circulation des lettres d'Alcuin<sup>8</sup>. Pour illustrer cette survie inégale, on peut prendre comme exemple l'archevêque Arn de Salzburg, qui semble être le meilleur ami d'Alcuin d'après la quantité des lettres qui lui sont adressées, ainsi que leur ton<sup>9</sup>. Mais un catalogue de Lorsch mentionne

---

5. Les indices de E. DUMMLER (Alc. Ep.) incluent tous les individus du volume entier mais demeurent les plus utiles. Pour Alcuin j'ai utilisé un fichier des destinataires et des expéditeurs de lettres. Comme beaucoup d'identifications sont conjecturales et que les opinions sur le fait de savoir, par exemple, si deux individus non nommés sont la même personne, ou si un destinataire anonyme peut être identifié à un correspondant connu, sont toujours ouvertes à la discussion, le chiffre exact est inaccessible.

6. D. A. BULLOUGH, « Why do we have Alcuin's letters anyway » à paraître dans M. GARRISON, (ed.) *Alcuin of York* (Boydell Brewer, *Proceedings of a conference held in York*, 2001). Pour quelques aperçus sur le destin des collections de lettres en général, M. GARRISON, « Letters to a King... », p. 312-317 ; *idem*, « Send more socks... », p. 74-78.

7. Un catalogue des *epistolae deperditae* : M. GARRISON, *Alcuin's World...*, p. 261-309 (thèse dactylographiée – à paraître).

8. Pour la transmission et la survie des lettres d'Alcuin, D. A. BULLOUGH, *Alcuin : Achievement and Reputation*, p. 43-103 ; E. DUMMLER, *MGH Ep. IV*, p. 4-14 ; T. SICKEL, *Alkuinstudien*.

9. Seul Charlemagne paraît avoir reçu plus de lettres d'Alcuin, d'après les lettres qui existent. Sur l'amitié avec Arn, M. GARRISON, « *Praesagum...* ».

une collection entière, maintenant disparue ; si celle-ci avait survécu, aurait-on pu voir Richbod (Macarius) de Lorsch et Trèves comme un tel ami ? Aujourd'hui, il n'y a que quatre lettres à Ricbod, mais il est évident là aussi qu'il y a une amitié importante<sup>10</sup>. Donc, bien que la préservation et la transmission de ses lettres nous révèlent quelque chose de très important concernant l'estime de ses contemporains pour Alcuin, les pertes sont telles que les indices qualitatifs sont plus sûrs que les résultats quantitatifs.

### La particularité du réseau d'Alcuin

Il est quand même incontestable que les lettres d'Alcuin sont exceptionnelles par leur quantité et par l'assiduité avec laquelle les contemporains et les gens plus tard les ont lues et appréciées. La diversité des collections (récemment analysée en détail par Donald A. Bullough) et le fait que ni Alcuin, ni ses secrétaires, n'ont fait une seule collection divisée en livres (comme celles de Cicéron, Pline, même Ambroise) fait penser au cas d'Augustin<sup>11</sup>. Pour les deux, Alcuin et Augustin, on trouve un mélange des collections de copies émanant des destinataires et des copies conservées par l'écrivain<sup>12</sup>.

Le contraste avec les collections de Loup, d'Eginhard, d'Aldhelm (dont les lettres survivent pour la plupart dans des manuscrits uniques, venant des archives de l'expéditeur) ne peut pas être plus frappant<sup>13</sup>. Le réseau d'Alcuin n'est pas moins exceptionnel en soi-même et par rapport aux *comparanda*. Alcuin a adressé ses lettres aux rois, aux reines, aux princes et princesses dans plusieurs royaumes en Angleterre et dans le royaume de Charlemagne. Il compte aussi parmi ses correspondants presque une dizaine d'anciens élèves, des abbés, des abbesses, des évêques, des archevêques, des *missi*, des ermites, des hérétiques, des laïcs (hommes et femmes), même le pape et le patriarche de Jérusalem. Le réseau s'étend de l'Irlande à Jérusalem, de l'Italie à la Bavière, la Provence, l'Aquitaine, l'Espagne. Comme Pierre le Vénéral, qui selon Brooke et Morey, semblait « être en termes d'amitié intime avec tout le monde dans la Chrétienté<sup>14</sup> », c'est également le cas avec Alcuin et on peut donc se méfier de ses clichés chaleureux d'amitié.

Enumérer et décrire les correspondants d'Alcuin, son réseau, peut paraître ne guère présenter d'intérêt. Mais cela en vaut tout de même la peine. Alcuin ne fut pas pape, même pas archevêque ; la plupart des ses lettres sont écrites par un *magister*. Mais quand on regarde le contraste

10. H. FICHTENAU, « Karl der Grosse... », p. 304.

11. E. PETER, *Der Brief*; pour Augustin, E. DE BRUYNE, « Les anciennes collections... », H. LIETZMANN, « Zur Entstehungsgeschichte... », J. DIVJAK, « Zur Struktur... ».

12. En allemand, *Empfängerüberlieferung* et *Absenderüberlieferung*.

13. M. GARRISON, « Letters to a King... », p. 314 et « Send more Socks », p. 74-76 et *Alcuin's World* à paraître.

14. M. MULLETT, *Theophylact...*, p. 167 citant MOREY et BROOKE, *Gilbert Foliot and his Letters* (Cambridge, 1965), 13.

entre les réseaux d'Alcuin et ceux de Columban, Aldhelm, Boniface, Paul le Diacre et Eginhard, on commence à pouvoir voir les qualités humaines exceptionnelles d'Alcuin. Boniface, le missionnaire Anglo-Saxon, (dont on possède 37 lettres)<sup>15</sup>, à la différence d'Alcuin, n'a jamais eu les relations amicales avec des femmes appartenant à des familles royales en Angleterre ou sur le continent. Eginhard non plus : à part sa correspondance avec sa femme ou avec Loup, la plupart de ses lettres reflètent d'une manière sans parallèle ses affaires et la gestion de ses propriétés<sup>16</sup>. Certainement Alcuin, en tant qu'abbé, a dû envoyer des lettres semblables<sup>17</sup>. Elles n'existent plus. L'étendue du réseau d'Alcuin, sa relative diversité, sa dispersion géographique et la gamme de ses correspondants reflètent ses divers rôles et tâches, mais, comme *magister*, « enseignant » (même *vir ubicumque doctissimus*)<sup>18</sup> ! où peut-on trouver quelqu'un de semblable ? Je crois que ni Augustin, ni Jérôme, n'ont eu un réseau de cette diversité. Même si vous objectez qu'une partie des correspondants d'Alcuin sont des connaissances faites en voyage, c'est quand même frappant qu'il soit resté en contact chaleureux avec eux, qu'il leur ait adressé des poèmes charmants<sup>19</sup>.

### Le réseau anglais

Je vous invite maintenant à regarder l'importance des correspondants anglais sur la liste ci-dessous : elle indique le rang, la quantité et la localisation des correspondants anglais d'Alcuin.

#### **Correspondants anglais : une esquisse**<sup>20</sup>

Northumbrie (+ Mayo en Irlande) : environ 37 lettres à 22 destinataires : roi Eardwulf ; roi Æthelred ; abbesse Ædilthytha (qui fut épouse de roi), Æthelred Moll mère du roi Æthelred ; Osbald, dux, roi, royal assassin, moine ; les archevêques Eanbald I & II de York ; l'évêque de Lindisfarne ; abbés de Wearmouth-Jarrow Æthelbald et Friduin ; moines de Wearmouth-Jarrow ; moines de Jarrow ; moines Irlandais, moines Anglo-Saxons, un religieux de Hexham ; un prêtre/moine ; un *presbyter/lector*, *York familia*, anciens élèves à York ; un *presbyter* de Lindisfarne.

15. Boniface, *Epistolae*.

16. Voyez l'édition de K. HAMPE et la traduction de P. DUTTON.

17. Sur Alcuin et la gestion des propriétés de Tours, voyez la contribution de M. HARTMANN dans ce même volume.

18. Eginhard, *Vita Karoli* cap. 25 ; L. WALLACH, *Alcuin and Charlemagne*, p. 1.

19. Par exemple, MGH Poet. 1, *Alcuini carm.* iv.

20. Attention : les chiffres de nombres de lettres et de destinataires ne sont pas exacts. Il y a un grand nombre de lettres anonymes ; il est parfois possible de deviner où les destinataires étaient situés avec un certain degré d'assurance mais beaucoup de cas restent ouverts à des hypothèses contradictoires ou sont simplement insolubles ; des décisions différentes à propos de certaines lettres anonymes ou l'inclusion de destinataires anonymes supplémentaires entraîneraient des proportions légèrement différentes. Le but de ces listes et nombres est d'indiquer des quantités relatives à des fins de comparaison.

Mercie : 15 lettres à 10 destinataires : le roi Offa, sa fille Ædilburga (abbesse de Fladbury), son fils (et brièvement successeur) Ecgfrith; le roi Coenwulf; un ancien ministre du roi; un *dux*; un *presbyter*; une moniale; un évêque; un abbé.

Kent : 11 lettres à 3 destinataires : le peuple du Kent, l'archevêque Æthelheard; quelques autres?

Wessex : 1 lettre à un seul récipient, l'évêque de Winchester.

East Anglia : 1 lettre à 2 destinataires (qui sont des évêques).

*Peregrini* anglais à l'étranger : 9 (?) lettres à 5 destinataires dont une lettre à un groupe.

À partir des données ci-dessus, on voit l'importance des correspondants anglais, l'importance relative de la patrie d'Alcuin, la Northumbrie, et de la Mercie, où il avait des liens très importants.

Comparez avec Boniface : aucune princesse anglaise parmi ses correspondants, aucune correspondance amicale avec des rois anglais (bien qu'il ait reçu au moins une lettre d'un roi anglais) :

Correspondants Anglais de Boniface

Mercie : 1.

Thanet : 1.

Northumbrie : 3.

Kent : 2.

Wessex : 1.

### **Quelques comparaisons : Alcuin, Eginhard, Boniface**

Alcuin : environ 270 lettres à un minimum de 141 destinataires. Les collections d'Alcuin conservent des séries de lettres à des individus selon un degré remarquable : pour à peu près la moitié des correspondants continentaux, au moins deux lettres (dans beaucoup de cas beaucoup plus) subsistent aujourd'hui. Les destinataires de trois lettres ou plus sont : Adalhard, Angilbert, Arn, Benoît d'Aniane, Leidrade, Charlemagne, Nefridius, Paulinus, le pape Léon III, Remedius, Ricbod, Riculf, Théodulf, Gisèle et Rotrude, le roi Æthelred de Northumbrie, l'archevêque Eabald d'York, Higbald de Lindisfarne.

Proportion de la collection après 796 : environ 2/3.

Boniface : 37 lettres à environ 28 destinataires; 11 destinataires en Angleterre; pas plus de deux ou trois lettres à un destinataire individuel subsistantes aujourd'hui.

Eginhard : 56 lettres à 48 destinataires; pas plus de deux ou trois lettres à chaque destinataire (exceptées les lettres à Loup qui sont extérieures à la collection principale).

### **Admonition : *Lettres aux destinataires collectifs***

Alcuin : lettres adressées à des groupes, principalement des admonitions : environ 24 en tout ; sur le continent : 11 destinataires, 15 lettres de groupe ; en Angleterre : 6 groupes, 9 lettres ; certains groupes reçoivent plus d'une lettre : York, Wearmouth-Jarrow, Murbach, moines de Gothie.

Pape Grégoire III : (sur les lettres transmises avec celles de Boniface) 13 lettres dont 8 sont pour des groupes tels que tous les ecclésiastiques de Germanie, les grands de Thuringe, les anciens Saxons.

Boniface : 4 lettres adressées à des groupes, 3 destinataires sur 37.

Eginhard : 1 lettre à un groupe, ses moines de Seligenstadt.

### **Résultats de la comparaison**

Le contraste avec Boniface (ou Aldhelm, ou Columban) est remarquable : Alcuin évoluait dans le milieu royal dans les trois royaumes les plus importants pour lui, c'est à dire la Northumbrie, la Mercie et la Francie ; il maintenait ses liens avec des amis, des connaissances et des étudiants pendant des décennies. Par exemple, quelques uns de ses correspondants des années 790 sont des connaissances remontant au synode de 786<sup>21</sup>. Les destinataires des poèmes d'Alcuin, et également, comme le montre l'article de Cécile Treffort<sup>22</sup>, de ses inscriptions, renforcent cette impression de diversité.

Mais il y a quelques autres traits qui distinguent le réseau d'Alcuin des autres. On a déjà souligné son intimité avec des reines et des princesses des deux côtés de la Manche ; plus intéressant est le fait que c'est Alcuin *seul* qui employait régulièrement des surnoms dans les relations avec les filles de Charlemagne<sup>23</sup>. Il y a aussi la combinaison laïc/ecclésiastique de son réseau. Et, de plus, parmi les lettres d'Alcuin, il y a beaucoup plus de cas où l'on trouve une série de lettres aux mêmes correspondants. Tandis que pour Eginhard, il y a 56 lettres à 48 destinataires ; pour Boniface, 39 lettres à 28 destinataires, dont trois destinataires seulement avec deux lettres. C'est un contraste qui résulte de la transmission ; par elle on peut étudier le réseau d'Alcuin dans une perspective diachronique, grâce aux séries de lettres destinées à un tel, étendues à travers des années. Mais, pour finir, ce qui est le trait le plus caractéristique pour Alcuin : les lettres adressées à des groupes de destinataires :

Pour Alcuin : il y en a 24 dont 7 en Angleterre.

Pour Boniface : 4 seulement ; Boniface qui osa accuser un pape de simonie<sup>24</sup> n'envoie pas de telles lettres à des groupes.

---

21. MGH Ep. 4, Ep. 3, p. 27-29.

22. C. TREFFORT, dans ce même volume, p. 353-369.

23. M. GARRISON, « The Social World of Alcuin... », p. 70.

24. Boniface, *Epistolae*, n° 58 (la réponse du pape, pas la lettre d'accusation qui n'a pas été conservée).



Eginhard : 1 seule.

Pape Zacharie : 3 (sur les 7 lettres parmi celles de Boniface).

Pape Grégoire II : 8 (sur les 13 parmi les collections de Boniface) sont adressées à des collectivités (à tous les ecclésiastiques de Germanie, à tous les Thuringiens, peuple et *optimates*, etc.).

Ce qui est donc particulier à Alcuin, ce sont les lettres aux groupes, parmi eux, les moines de Murbach, de Fulda, de Lérins, de Montolieu, de Saint Vaast, ainsi que le peuple du Kent, le peuple de Gothie (deux fois), et bien sûr les moines de Wearmouth-Jarrow, et la *familia* de York. Toutes ces lettres – des épîtres dans le sens strict du mot « *epistle* » en anglais – qu'est-ce que cela signifie? Alcuin n'est pas le pape, il n'est pas saint Paul. Pourtant il pensait que des communautés chrétiennes attendaient ses admonitions; il osait rédiger des instructions à l'intention des populations laïques dans l'attente qu'elles soient lues en public. (Cela n'étonne pas dans le cas du pape Grégoire III pendant les missions de Boniface). Comme l'indique la mention du pape et de l'apôtre, écrire de telles lettres d'instruction et d'avis aux collectivités implique une *auctoritas* vraiment exceptionnelle. Je vais reprendre ce sujet d'Alcuin comme mentor plus tard.

### Alcuin à travers son réseau

La particularité du réseau d'Alcuin, même avec tous nos problèmes concernant sa reconstitution, est, dans une certaine mesure, un reflet d'Alcuin lui-même, sa motivation, sa personnalité, et pas simplement un produit mécanique des ses fonctions ou de ses connaissances de voyage. Pour connaître Alcuin à travers des données qu'on peut tirer de son réseau, il peut être utile de considérer brièvement le contexte social.

L'anthropologue Mary Douglas a décrit les effets du « pouvoir inarticulé » dans les systèmes sociaux où les rôles ne sont pas très clairement définis<sup>25</sup>; les individus dans lesquels ces pouvoirs sont investis peuvent être perçus comme dangereux, comme des sources de désordre, mais aussi de fascination et de charisme. Le nouveau monde de Charlemagne, avec les étrangers qu'il aimait et soutenait tant<sup>26</sup>, les abbés laïcs (normaux pour l'époque), les tendances à la théocratie, et la nouvelle valorisation du savoir, est un monde de ce type<sup>27</sup>; c'est un processus lent de bureaucratisation qui le séparait même du royaume de son fils.

Alcuin, avec son intimité résultant de son rôle de professeur de la famille royale dans le royaume de Charlemagne, est un tel exemple de pouvoir inar-

---

25. M. DOUGLAS, *Purity and Danger...*, p. 99; M. GARRISON, « The Social World of Alcuin... », p. 79.

26. Eginhard, *Vita Karoli*, cap. 21

27. Que signifiait la nouvelle valorisation du savoir parmi les laïcs, surtout les guerriers aristocratiques? Sûrement ce n'était pas toujours bienvenu : MGH Poet. 1, *Theodulfi carm.* xxv, p. 488, lignes 205-208 et D. SCHALLER, « Vortrags- und Zirkulardichtung... »; Notker, *Gesta Karoli*, I.3.

ticulé, en étant seulement diacre et *magister*<sup>28</sup>, mais qui paraît quand même avoir eu une influence énorme, sur le roi, les lois, l'idéologie, et même sur la prononciation du latin! Il faut penser aux autres favoris de la cour à travers les siècles. Mentionner Raspoutine ne paraît guère flatteur, et n'offre point de comparaison précise, mais il faut y penser pour provoquer des réflexions sur le rôle – et la méfiance engendrée par – des courtisans qui sont en même temps familiers des familles royales. C'est Alcuin qui écrit des vers pour les filles du roi, lui seul qui employait des surnoms avec elles – le favori du roi est en même temps l'ami intime de la famille. Par contraste, les Italiens à la cour de Charlemagne n'ont carrément pas entretenu des amitiés semblables comme le révèlent les poèmes qu'ils ont écrits : chez eux en Italie, ils jouissaient peut-être d'une pareille intimité avec la famille royale lombarde<sup>29</sup>, mais c'est Alcuin, même plus étranger qu'eux, même plus tard venu à la cour, qui se lie d'amitié chaleureuse avec ses élèves royaux et royales. Et en Angleterre, surtout en Mercie, mais aussi dans sa patrie natale, on peut discerner le même phénomène. Dans ces cultures avec un système social de pouvoir inarticulé, les personnages dans les interstices, qui sont investis de ce pouvoir vague, ces personnes peuvent attirer des accusations de jalousie et de sorcellerie. Il est bien connu qu'on se méfiait des Anglais et des Irlandais<sup>30</sup>; envers Offa roi de Mercia, Alcuin a dû se défendre des accusations d'infidélité<sup>31</sup>. La participation d'Alcuin au concile de Francfort de 794 peut être vu comme un phénomène semblable : Alcuin, qui n'était pas évêque, fut reçu quand même comme tel grâce au plaidoyer de Charlemagne et à cause de son érudition dans les doctrines ecclésiastiques<sup>32</sup>. Ici à nouveau, comme avec le modèle de transmission de ses lettres, le statut spécial d'Alcuin invite à la comparaison avec Augustin. Ce dernier, alors qu'il n'était encore que prêtre se vit forcer la main pour expliquer le Credo dans un synode africain; parler *ex cathedra* de cette manière était normalement réservé aux évêques, mais l'évêque d'Hippone d'alors reconnaissait qu'Augustin avait un savoir et une aisance en latin que lui-même ne possédait pas<sup>33</sup>. Ainsi également Alcuin avait gagné une estime qui dépassait largement son titre officiel.

Donc, le réseau des correspondants d'Alcuin fut constitué non seulement par ses fonctions officielles, mais a été construit par lui; en conséquence, il est utile de considérer les lettres qui existent comme l'expression de trois motivations : *caritas*, *parresia* et le besoin urgent, après 796, pour des admonestations.

D'abord les deux motivations, *caritas* et *parresia*. La première est bien connue et Alcuin formule même une théorie explicite là dessus, dérivant de l'Évangile, des Épîtres, et des principes exégétiques du *De doctrina chris-*

28. D. A. BULLOUGH, *Alcuin : Achievement and Reputation*, p. 306-8, sur *diacon* et *magister*.

29. *Die Gedichte des Paulus Diaconus*, éd. K. NEFF.

30. M. GARRISON, « The English and the Irish... » pour la bibliographie à ce sujet.

31. Sur les relations avec la Mercie, D. A. BULLOUGH, *Alcuin : Achievement and Reputation*, p. 241-242; Alc. Ep. 64, 100, 101.

32. E. BORETIUS, *MGH Legum II. Capitularia Regum Francorum*, no. 28, cap. 56, p. 78.

33. P. BROWN, *Augustine of Hippo...*, p. 139-140; G. WILLS, *Saint Augustine*, p. 73.

*tiana* de saint Augustin<sup>34</sup>. *Caritas* est le commun dénominateur des lettres de chaque type : admonestation (parénétiq ue), consolation, exhortation, amitié et échange de nouvelles.

« *Caritas* prononce habituellement avec des lettres ce que les yeux ne peuvent voir, parce que les lettres tentent d'exprimer la grandeur de l'amour par la pointe de l'écrit afin qu'on lise par les yeux dans les syllabes ce qui ne peut être vu dans les esprits<sup>35</sup>. »

« Comme les étincelles jetées par un feu, l'affection se répand par le moyen des lettres<sup>36</sup>. »

Les lettres indiquent *caritas*, mais *caritas* elle-même dépasse toute expression écrite ; et la révélation de *caritas* est un acte d'autorévélation ; de même la reconnaissance de la *caritas* de l'autre est la base de la connaissance de l'autre. C'est la centralité de *caritas* dans la pensée d'Alcuin qui explique sa persévérance à écrire à un nombre si élevé de correspondants, et aussi son insistance à recourir à des admonestations ; *caritas* – image de l'amour entre Jésus et ses disciples – est également à la racine des surnoms employés par Alcuin<sup>37</sup>.

Si *caritas* est un mot clef pour Alcuin, *parresia* par contre est un mot qu'il n'employait pas lui-même, et peut-être même n'a pas connu<sup>38</sup>. C'est un mot de la rhétorique grecque employé dans les œuvres de quelques rhétoriciens latins<sup>39</sup>. Mais comme l'apprentissage épistolaire se faisait par l'étude des modèles<sup>40</sup>, la pratique de la *parresia* se faisait de la même façon.

34. Augustin, *De doctrina christiana*, Lxxxvi (40) et Lxxxix (43), p. 29 et 31. Le *de Amicitia* de Cicéron paraît avoir eu peu d'influence sur Alcuin et son cercle : voyez l'article la-dessus dans L. D. REYNOLDS *et al.*, *Texts and Transmissions...* et B. BISCHOFF, *Manuscripts and Libraries...*, p. 133, 157. Discussion de *caritas* dans les lettres d'Alcuin dans M. GARRISON, *Alcuin's World...*

35. Alc. Ep. 38, p. 80 : *solet caritas litteris appellare, quos oculos cernere non valet, quia apicibus cartarum amoris magnitudinem exprimere conantur, ut oculis legatur in syllabis, quod videri non potest in mentibus.*

36. Alc. Ep. 39, p. 182.14 : *Hos parvos apices magnae indices caritatis tibi dirigo, ut per hos intellegas quod vix intellegi potest, Sicut flamma potest videri, tangi autem non potest : ita caritas in litteris cerni potest, sed vix in animo scribentis sentire valeat. Quasi scintillae de igne sparguntur, ita dilectio litterarum officio volat...*

37. M. GARRISON, « The Social World of Alcuin... », p. 64-65

38. *Parresia* parmi les rhétoriciens (*licentia, oratio libera*) : *Auctor ad Herennium* 4.36.48 ; Quintilien, *De institutione oratoria* 2, 4, 3 ; 4, 1, 58 ; 9.2 ; 26.17 ; 8.3.76 ; Rutilius Lupus, éd. HALM, *Schemata lexeos*, p. 20, 20 ; Julius Rufinianus, éd. HALM, *de figuris sententiarum et elocutionis liber*, p. 46, 17 ; *Carmen de figuris vel schematis*, éd. HALM, p. 68, 1301 ; *ex Isidori originum libro secundo capita quae sunt de rhetorica*, éd. HALM, p. 520, ligne 28 : *parresia est oratio libertatis et fiduciae plena... qua figura caute utendum est, ut Cicero ; praemisit enim facti rationem.* Isidore, *Etymologies*, II.xxi.31. Le *Nouveau Testament* traduit par une gamme de mots, parmi eux *fiducia* ; 2 Cor 3, 12 ; 1 John 2.28 ; 4.17 ; Philemon 1.8 ; Acts 4.13, 29, 31 ; Hebrews 10.19 ; Ephesians 3.12 ; Philippians 1.20 ; G. SCARPAT, *Parresia...* Études par G. J. M. Bartelink et L. Engels qui sont parus dans *Graecitas et Latinitas Christianorum Primaeva* (Nijmégue, 1964, 1970) n'étaient pas disponibles. Je remercie Pascal Boulhol pour l'assistance bibliographique.

39. Cf. n. 38.

En tout cas les idées de décorum, l'importance d'assortir la lettre au destinataire, étaient bien connus.

La *parresia* était la liberté du citoyen grec de parler ouvertement dans l'agora ; ou dans une monarchie, la hardiesse d'un courtisan envers le roi<sup>41</sup>. Pour les chrétiens (et le mot employé dans le Nouveau Testament grec est souvent mais, pas toujours, traduit dans la Vulgate par *fiducia*), c'est la confiance des disciples, résultat de leur vocation et conditions du travail, l'autorité de Paul, ou la hardiesse confiante du croyant qui s'exprime devant Dieu.

En pratique, parler franchement (*libera oratio, licentia*) a ses propres règles ; et la conscience de ces règles est évidente dans les lettres d'admonition, de Paul, par exemple. Donc qu'Alcuin ait lu (ou n'ait pas lu) ce mot, il avait des modèles. Et cette activité, parler franchement et ouvertement, est la caractéristique essentielle de son activité vis-à-vis de ses correspondants. Il devait se justifier quand il avait à écrire une lettre de réprimande, souvent en parlant de *caritas* ou *dilectio*, et au moins une fois en se souvenant de l'exemple de saint Paul, une fois en employant le mot *fiducia* dans le sens *parresia-fiducia* de la Vulgate<sup>42</sup>. Donc en Alcuin on voit la combinaison de la hardiesse du courtisan avec la tâche chrétienne de parler franc ; ces deux principes sont un fil de cohésion liant les lettres d'admonition et d'amitié.

Le sujet de la *parresia* et l'observation de la fréquence exceptionnelle de lettres d'admonition et d'instruction destinées à des groupes nous ramènent à la question du statut d'Alcuin. Aujourd'hui il semble vraisemblable que le rôle d'un *magister* était reconnu et recevait un respect considérable, et cela, en soi, semblerait expliquer le fait qu'Alcuin demeura un simple diacre. Mais le fait qu'Alcuin ne fut pas promu, disons à un évêché ou à un archevêché, doit être encore reconsidéré d'une manière positive<sup>43</sup>. S'il était devenu évêque, l'autorité d'Alcuin et son droit à délivrer des admonitions se seraient étendus seulement jusqu'aux frontières de son diocèse<sup>44</sup>. À toutes époques, les évêques qui ont essayé de dépasser leurs frontières

40. C. D. LANHAM, « Freshman Composition... » ; M. GARRISON, « Letters to a King... » pour les lettres de franc-parler de Cathuulf et Clemens peregrinus.

41 M. FOUCAULT, *Discourse and truth...*

42. Quelques exemples parmi les lettres d'Alcuin : son modèle, 1Cor 4, 14 ; allusion au modèle : Alc. Ep. 83, p. 126 ligne 34 *sqq.* ; justifications avec *praesumptiosus* + *caritas* ou *dilectio* : Alc. Ep. 15, p. 41 ligne 6 *sqq.* ; Alc. Ep. 33, p. 75 ligne 14 *sqq.* (également avec *fiducia*) ; Alc. Ep. 67, p. 111 ligne 33 *sqq.* ; à Charlemagne, conscient qu'il y a des gens qui vont critiquer Alcuin pour son ingérence, Alc. Ep. 211. Sur Ælberht de York et son intrépidité comme archevêque : Alcuin, poème sur York (éd. GODMAN), lignes 1479-1480 : *Non regi aut ducibus iustus parcebat iniquis / Sed neque decrevit, curarum sub pondera propter* (sur laquelle, voyez D. A. BULLOUGH, *Alcuin : Achievement and Reputation*, p. 276). Sur les lettres de conseils aux rois par d'autres personnes : M. GARRISON, « Letters to a King... ». Pour un exemple dans une lettre d'Aldhelm, ALDHELM Ep. 11, trans. M. LAPIDGE et ROSIER, *Aldhelm...* p. 168.

ont soulevé massivement ressentiment et opposition. Il est utile, sous ce rapport, de mentionner l'exemple contrasté de Boniface. Quand Boniface, à partir de son archevêché continental, écrit pour conseiller le roi mercien Æthelbald, il le fit seulement avec l'appui de nombreux évêques germaniques. Les deux lettres écrites pour accompagner la missive d'admonition révèlent l'extrême délicatesse de la situation<sup>45</sup>. Mais, significativement, en contraste avec Alcuin qui justifiait la *parresia* par la seule charité, Boniface invoquait des instructions papales aussi bien que la charité pour justifier son effort<sup>46</sup>. Les diacres et les archidiaques, toujours associés à des cathédrales, étaient fréquemment *magistri*; aussi il n'est pas impossible que les contemporains leur accordaient de l'estime et du respect bien au-delà de ce que nous pouvons deviner<sup>47</sup>. Exactement comme aujourd'hui chaque professeur n'aspire pas à être chef de département et que certains peuvent activement éviter les charges administratives et la politique universitaire, ainsi devait-il y avoir beaucoup d'ecclésiastiques lettrés dans le haut Moyen Âge qui voyaient leur vocation dans l'enseignement et les études plutôt que dans l'administration et la politique.

Il est abondamment clair que ce type de conseil, de correction et d'exhortation, qui est la marque des lettres d'Alcuin, non moins que son activité distinctive et sans parallèle dans l'instruction épistolaire collective, auraient été tous deux tout à fait impossible pour quelqu'un dont la crosse et la mitre limitaient l'autorité à un petit morceau d'un seul royaume. Les propres affirmations d'Alcuin sur ce qu'il croyait être sa vocation à rechercher la sagesse, à enseigner, à combattre l'hérésie et le schisme dans l'Église<sup>48</sup>, impliquaient que sa capacité à remplir ces occupations aurait été gênée plutôt que facilitée par la récompense d'un archevêché et la limite d'un seul diocèse. C'était seulement en restant un diacre qu'Alcuin préservait la position qui lui permettait de cultiver son réseau d'une manière unique. À nouveau il est clair que c'était précisément sa position en-dehors des structures articulées du pouvoir qui donnait à Alcuin l'occasion d'exercer son *auctoritas* distinctive et individuelle et même si nous ne savons pas si tous les conseils d'Alcuin étaient suivis, la préservation et la transmission assidues de ses écrits offrent une claire démonstration de son importance.

Pour comprendre l'importance de la critique chrétienne charitable et franche, il faut analyser l'importance de l'admonition affectueuse pour Alcuin. Quand on regarde la distribution de sa correspondance, surtout avec Angleterre, on voit comment les lettres spontanées sont inspirées par des événements, comme l'attaque sur l'île monastique de Lindisfarne, les misères de 796 (mort de Offa, de son fils, fuite de l'archevêque de

43. Sur une possible invitation de York à revenir en tant qu'archevêque, C. J. B. GASKOIN, *Alcuin : Life and Work*, p. 89; pour l'affirmation de D. A. Bullough sur l'échec d'Alcuin à avancer au-delà du diaconat, *Alcuin : Achievement and Reputation*, p. 306.

—44. Je remercie mon collègue, Dr Christopher NORTON d'avoir discuter ce point.

45. Boniface, *Epistolae*, n° 73, 74 et 75.

46. *Ibid.* : dans Ep. 75, Boniface mentionne le pape; Ep. 74, *caritas*.

Cantorbéry, l'assassinat du roi et la violence politique en Northumbrie). L'attaque sur Lindisfarne fut un choc, pour Alcuin, semblable à la chute de Rome pour Augustin : évènement inimaginable – d'où la nécessité d'un flot de sept lettres de consolation et d'exhortation. Mais ce sont seulement les tragédies de 796 qui ont amené Alcuin à abandonner son agnosticisme augustinien autour de la signification de l'histoire contemporaine et de la proximité de la fin du monde<sup>49</sup>. C'est en 796 seulement, et rétrospectivement, qu'Alcuin avoue que l'attaque de 793 était en effet une punition méritée<sup>50</sup>. Ce changement de perspective a été identifiée sur la base de deux catégories différentes de témoignages par Wolfram Brandes et moi-même<sup>51</sup>. Le nouveau ton eschatologique dans la pensée d'Alcuin est incontestable. En dépit de toutes les difficultés qu'amène une tentative de saisir les degrés de certitude et d'incertitude dans la pensée d'un individu autour d'un sujet si complexe, il est évident qu'on a un changement massif dans la pensée d'Alcuin, à l'égard de la proximité de la fin du monde, changement qui a rendu l'importance d'une réforme morale et la préparation au jugement dernier d'autant plus urgentes en Angleterre. C'est la raison majeure derrière le grand nombre de lettres d'admonition souvent non sollicitées de ces années après 796<sup>52</sup>.

•

Pour conclure : suivre les motivations d'Alcuin nous a menés loin des ses amis et de ses connaissances ; si vous êtes déçus de ne pas avoir entendu parler des dons, des surnoms, des amitiés et des désaccords<sup>53</sup>, je vous prie de me pardonner. Bien qu'Alcuin semble (comme Pierre le Vénérable) connaître tout le monde, le réseau d'Alcuin n'est pas un annuaire, mais un tissage dont la trame est formé de *caritas* et de *parresia*, dont l'ampleur et les couleurs vives reflètent un *magister*, un ami exceptionnel, un parrésiaïste.

47. D. A. BULLOUGH, *Alcuin : Achievement and Reputation*, p. 306-308 ; encore merci à Christopher NORTON.

48. M. GARRISON, « Alcuin in his continental contest », 23. *Alcuini carm. ii, carm. CXXIII ; Alc. Ep. 116, Alc. Ep. 271, Alc. Ep. 43.*

49. M. GARRISON, « The Bible and Alcuin's Interpretation... » et W. BRANDES, « *Tempora Periculosa...* ».

50. *Ibid.*

51. W. BRANDES, « *Tempora Periculosa...* » et M. GARRISON, « The Bible and Alcuin's Interpretation... ».

52. L'activité d'admonition est fréquemment et explicitement mentionnée dans les lettres d'Alcuin. Par exemple : *Alc. Ep. 161, Alc. Ep. 115, Alc. Ep. 119, Alc. Ep. 124 ; Alc. Ep. 270, Alc. Ep. 279 ;* notes marginales dans le manuscrit Rome, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana Vat. Reg. Lat. 272 montre qu'un annotateur a fait des indications marginales pour attirer l'attention sur ces admonitions qu'il estimait utiles.

53. Pour le monde et les personnalités de la cour à l'époque, surtout à travers la poésie, voyez surtout D. SCHALLER, « *Vortrags- und Zirkulardichtungen...* » (et tous ses autres

## RESUME

**Les traits distinctifs du réseau épistolaire exceptionnellement étendu d'Alcuin peuvent être révélés par comparaison avec les cercles des correspondants de quelques autres auteurs de lettres contemporains. On étudie les correspondants anglais d'Alcuin principalement situés en Northumbrie et en Mercie; leur étendue et leur nature reflètent largement la distribution des correspondants continentaux, spécialement la diversité des contacts laïcs et ecclésiastiques, les correspondants royaux et les amitiés avec des femmes des familles royales. La correspondance d'Alcuin est originale pour deux autres raisons : Le nombre de cas où des séries de lettres à un seul individu survivent, et la quantité sans parallèle de lettres d'instruction et d'admonition adressées à des collectivités. Pour comprendre ce que ce réseau exceptionnel révèle sur lui en tant que personne, il faut considérer trois facteurs : *caritas*, *parresia* et le changement de perspective qui intervient en 796. Ces facteurs réunis aident à expliquer le rang exceptionnel, la chaleur, l'urgence et l'étrange quantité de lettres, spécialement de lettres d'admonition, écrites par Alcuin après 796, dans ses années tourangelles.**

## ABSTRACT

*The distinctive features of Alcuin's exceptionally far-flung epistolary network can be revealed by comparisons with the circles of correspondents of some other contemporary letter-writers. Alcuin's English correspondents – located chiefly in Northumbria and Mercia – are introduced; their extent and nature broadly mirror the distribution of continental correspondents, especially the diversity of lay and ecclesiastical contacts, royal correspondents and friendships with royal women-folk. Alcuin's correspondence also stands apart for two other reasons: (1) the number of cases where a series of letters to one individual survives, and (2) the unparalleled quantity of letters of instruction and admonition addressed to collectivities. To understand what this exceptional network reveals about him as a person, there are three factors to consider: *caritas*, *parresia*, and the volte-face in his perspective that occurred in 796. Together these factors help to explain the exceptional range, the warmth, the urgency, and the sheer quantity, of Alcuin's letters – especially letters of admonition – written after 796, in the Tours years.*

articles indispensables dans ses *Studien...*), W. VON DEN STEINEN, « Der Neubeginn », P. LEHMANN, « Das literarische Bild Karls des Grossen... »; M. GARRISON, « The Emergence of Carolingian latin literature... ».

